

## Troisième dimanche de Pâques

*Lectures : Act 2, 14. 22b-33 ; 1 P 1, 17-21 ; Lc 24, 13-35*

« Quelques femmes d'entre les nôtres nous ont stupéfiés ». En parlant de ces femmes, les deux disciples nous renvoient à l'évènement qui précède immédiatement notre récit : la venue de quelques femmes au tombeau de Jésus et l'apparition de deux anges leur annonçant sa résurrection. Cette rencontre est si importante pour la foi de l'Église, que chacun des quatre évangélistes a tenu à la raconter en détails et à préciser les noms de ces saintes femmes : c'étaient Marie Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques, Marie femme de Clopas, Salomé et d'autres avec elles.

Et pourtant, l'attitude de ces femmes nous déconcerte à plus d'un titre. Alors qu'il fait encore nuit, elles s'en vont hors des remparts de la ville, laissant les hommes de leur groupe abattus et désespérés. Elles emportent des aromates qu'elles ont pris la peine d'acheter et de préparer pour oindre le corps d'un cadavre, sans se soucier que ce corps est celui d'un homme rejeté par le peuple et les autorités religieuses, supplicié comme un malfaiteur par les autorités civiles, enterré l'avant-veille non loin de ce lieu sinistre où se déroulaient les exécutions publiques. Plus déconcertant encore, elles se dirigent vers un tombeau bouché par une pierre énorme et scellée, gardé par des hommes armés au service des grands prêtres, qui en ont interdit l'accès. Il y a trop d'incohérences dans tout cela, et l'attitude de ces femmes est un défi au bon sens.

« Quelques femmes d'entre les nôtres nous ont stupéfiés ». Oui, il y a bien de quoi être stupéfié quand on pense à ce qu'elles ont entrepris. Et la stupéfaction augmente puisque, contre toute attente, elles n'ont été empêchées ni par les gardes – qui avaient disparu –, ni par la pierre, qui était roulée. Enfin et surtout, « elles nous ont stupéfiés » car elles n'ont pas trouvé le corps et elles nous ont dit qu'elles ont vu des anges « qui disent qu'il est vivant ».

Il est remarquable que cette simple affirmation, « Il est vivant », au centre du récit des pèlerins d'Emmaüs et au cœur du mystère pascal, soit introduite par le témoignage des femmes. L'insondable mystère de la Résurrection, qui s'est déroulé sans témoin et qui est annoncé par les messagers du ciel, a eu pour premiers dépositaires un petit groupe de femmes. Ainsi, Dieu a voulu que la victoire de la vie sur la mort soit connue et transmise par celles qui ont reçu au commencement mission et privilège de donner la vie dans leur corps et dans leur cœur.

Qu'est-ce que cela signifie ? Si les femmes ont été les premières au tombeau, si elles ont été les seules à entendre l'annonce des anges, si elles ont été les premières à annoncer la vérité aux apôtres, en un mot : si Dieu a récompensé leur attachement

au Christ à l'instant du supplice en leur confiant le plus grand mystère de notre foi, alors toute femme, chaque femme a une mission personnelle au cœur de l'Église. Saint Jean-Paul II écrivait que la mission naturelle de la femme est assurément le don de la vie biologique, mais que sa mission dans l'Église est aussi celle de faire naître la foi, de transmettre la vie de l'Esprit parce que la femme est « le sujet vivant et le témoin irremplaçable des merveilles de Dieu<sup>1</sup> ».

Et de fait, les exemples ne manquent pas : Élisabeth reconnaît la merveille de Dieu dans sa grossesse inespérée (cf. Lc 1, 25), Marie loue le Seigneur qui a fait pour elle des merveilles (cf. Lc 1, 46), Anne loue Dieu dans le Temple et parle de l'enfant Jésus à tous ceux qui attendent la délivrance de Jérusalem (cf. Lc 2, 38), la Samaritaine proclame sa foi dans le Christ et l'annonce aux habitants de Sykar (cf. Jn 4, 42). Et si l'on regarde toutes ces femmes dont les noms sont inscrits dans les Actes des Apôtres et dans les Épîtres de Paul, si l'on regarde l'innombrable assemblée de ces femmes qui ont participé, secrètement ou visiblement, à la mission de l'Église au long des siècles et jusqu'à aujourd'hui, alors oui, en vérité, la mission de toute femme est bien d'être « le sujet vivant et le témoin irremplaçable des merveilles de Dieu ».

Chers frères et sœurs, en ce Temps pascal, nous pouvons à notre tour proclamer : « Il est vivant », parce qu'un petit groupe de femmes s'est rendu au tombeau en dépit de tous les obstacles, et parce qu'elles ont eu la force de témoigner de ce qu'elles avaient vu et entendu, ouvrant ainsi les « portes de la foi » (cf. Ac 14, 27b) pour les apôtres et pour l'Église. Que ces femmes soutiennent notre espérance au milieu des épreuves, que leur intercession rende féconde notre foi, qu'elles préparent nos cœurs et nous aident à reconnaître Jésus ressuscité à la fraction du pain. Amen.

---

<sup>1</sup> SAINT JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), fin du n° 16.